

2 Politique

Visite de travail et d'amitié du chef de l'État togolais au Gabon, hier

Des entretiens assez riches



La preuve de l'excellence des relations entre les deux pays.



Faure Gnassingbé accueilli à l'aéroport par sa communauté vivant au Gabon.



Le chef de l'Etat togolais face à la presse au sortir de son entretien avec son homologue gabonais.

Martina ADA METOULE
Libreville/Gabon

Au menu des échanges entre Ali Bongo Ondimba et son homologue togolais, Faure Essozimna Gnassingbe, le chantier unique de transport en Afrique, la Commission mixte entre les deux pays, et la sécurité en zone CEDEAO. C'était hier, lors d'un tête-à-tête au palais présidentiel.

LE président de la République du Togo, Faure Essozimna Gnassingbe, était hier à Libreville dans le cadre d'une visite de travail et d'amitié. C'est le troisième séjour du numéro un togolais au

Gabon en l'espace de trois mois. Pour lui, plusieurs questions importantes expliquent ces visites multiples. L'hôte d'Ali Bongo Ondimba a évoqué, entre autres, la question du chantier unique de transport en Afrique.

Face à la presse nationale et internationale, le chef de l'État togolais a indiqué, au sortir du tête-à-tête avec son homologue gabonais, qu'il est venu "faire le point de l'évolution de ce dossier. Et j'ai souhaité qu'il puisse s'impliquer pour que les cinq autres pays adhèrent aussi à ce que nous avons fait dans la zone de libre échange économique en Afrique". A ce sujet, il a précisé que 28 pays à ce

jour ont déjà "formellement" adhéré à cet accord. Aussi a-t-il souhaité que "le transport aérien soit également libéralisé pour que les Africains voyagent plus facilement et à moindre coût". Son entretien avec le chef de l'État gabonais lui a permis de mesurer l'engagement de ce dernier sur cette question. Ce d'autant que, selon le président togolais, il a été satisfait de la "réponse qu'il m'a donnée et je crois qu'il va effectivement faire de son mieux pour m'aider dans cette tâche".

A propos de la Commission mixte Gabon-Togo qui ne se réunit plus depuis plusieurs années, l'hôte d'Ali Bongo Ondimba a

souligné que ce n'est pas un cas particulier. À l'en croire, "ce sont des instruments qui sont très utiles, mais aujourd'hui, vous remarquerez que nous avons beaucoup de réunions multilatérales et que, les chefs d'État sont souvent en contact. Peut-être que c'est l'une des raisons". Parce que, a-t-il poursuivi, "quand on voit un seul pays (...), ce sont des accords bilatéraux, alors que en regardant les matières traitées par ces Commissions mixtes, beaucoup de ces matières sont au niveau des communautés régionales. Je pense que c'est l'une des explications pour laquelle nous ne nous réunissons plus aussi souvent.

Pas seulement le Togo et le Gabon, mais aussi le Togo avec d'autres pays, comme le Gabon avec d'autres".

En somme, c'est l'explication "générale" qu'il a présentée aux journalistes. Toutefois, Faure Essozimna Gnassingbe reste convaincu de l'excellence des relations entre les deux pays. Il en veut pour preuve, la qualité des échanges d'hier avec son homologue.

Enfin, sur la question du rôle que joue son pays dans la CEDEAO en matière de sécurité, le chef de l'État togolais a clairement exprimé ce qu'il en pense: "Le phénomène auquel nous faisons face dans notre zone de la CEDEAO, c'est le

terrorisme malheureusement sous toutes ses formes de criminalité frontalière. Je crois qu'un seul pays ne saurait revendiquer tel ou tel succès. Je crois que chacun doit jouer sa partition peu importe la qualité de ce que nous faisons en tant que pays. Cela ne serait pas suffisant si les autres pays voisins ne s'impliquaient pas davantage", a-t-il laissé entendre. Avant de confier "qu'en cette matière, nous essayons de coopérer parce que, c'est la seule voie qui nous permettra de vaincre ce fléau qu'est le terrorisme international. Ce fléau qui prend parfois le visage de la criminalité frontalière au sein de la CEDEAO".